

# À propos

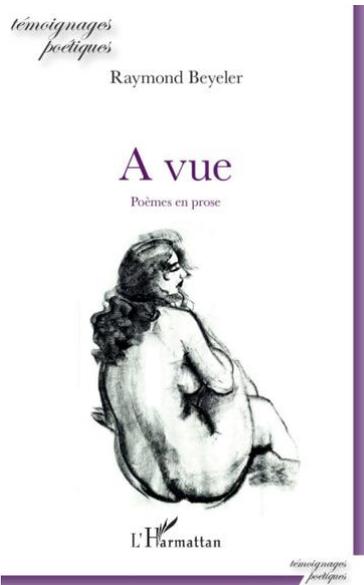
le Journal du plus ancien Syndicat de la Presse périodique



Chronique littéraire...

Fabienne Leloup-Denarié

## LA MACHINE À ÉCRIRE RETROUVÉE DE RAYMOND BEYELER



**À VUE**, dernier recueil de poèmes en prose de Raymond Beyeler, poursuit dans l'esprit la voie du poète Valéry Larbaud (1881-1957), grand voyageur lui-même cité d'ailleurs en exergue.

Bicéphale, l'ouvrage rend en effet hommage aux *Villes*, représentations d'une modernité décrite (Baltimore) ou recréée (Parme). Le souci de délicatesse explique

peut-être le choix de la prose pour rendre plus expressive la matière de ces cités, ou de leurs œuvres.

Derrière les *Masques singuliers* affleure l'inquiétude d'une perte de l'écrit, cette *substance* qui *fait des gestes*, et *apprend à penser*. À cet égard, j'estime particulièrement le poème *Der verlorene Buchstabe* (La Machine à écrire perdue). Beaucoup plus que l'éloge de l'outil, l'auteur fait le constat de notre époque où *le verbe n'imprime plus*, et *la ponctuation s'annule*.

Au-delà du récit et des œuvres, Raymond Beyeler atteste de la pertinence du parcours, celle du *calligraphe* qui tente de *perpétuer l'amour des signes*. Mais l'action centrale de ces témoignages réside dans une exploration intérieure, quand la *VUE* se convertit en pensées et en traces. Quand le poète rétablit l'équilibre entre les sens et la méditation, la force des images et la célébration de la Beauté.



Janvier 2021